

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 23 (1889)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Octobre 1889.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{le} Prof. Fritz Tripe, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

SUR LES MOUVEMENTS ACTUELS DU SOL DANS LE JURA

Lorsqu'on jette un coup d'œil sommaire sur le monde qui nous entoure, la première impression qui s'en dégage est celle de la stabilité des formes et des conditions extérieures, le paysage, autour de nous, demeurant immuable et ne subissant d'autres changements que ceux dus à la culture ou aux constructions élevées par la main de l'homme. Cependant cette impression n'est qu'une trompeuse apparence qui tient à la brièveté de la vie humaine, comparée à la lenteur des changements en voie d'exécution. Partout la nature est en travail, modifiant sans cesse sa surface, même dans les milieux qui semblent le plus inactifs.

Au nombre des facteurs qui continuent de nos jours encore, comme autrefois, leur rôle d'agents modificateurs de la surface terrestre, il faut citer **les mouvements lents du sol**. La réalité de ces mouvements est attestée par le déplacement que les lignes des rivages maritimes subissent en de nombreux points du globe et par suite desquels d'anciennes plages se montrent aujourd'hui sensiblement au-dessus du niveau de la mer, tandis que des plaines, autrefois émergées, sont maintenant ensevelies sous les flots.

L'exemple le plus connu, je dirais le plus classique à cet égard, est fourni par la péninsule scandinave, où il y a plus de 150 ans, dès 1730, Celsius a mis le fait hors de doute. Depuis lors, quantité d'autres exemples ont été signalés, tant sur les côtes des continents que sur les rivages des îles de l'Océan.

Il est évident que les différentes observations ayant trait à ces mouvements lents de la croûte terrestre sont relativement plus faciles sur les bords de la mer qu'à une certaine distance de celle-ci, où on n'a plus la surface des eaux comme point de comparaison. Les variations du niveau du sol, ne se produisant que d'une manière insensible, ne peuvent être constatées que difficilement dans l'intérieur des terres. Elles n'ont pas, que nous sachions, été signalées jusqu'ici en bien grand nombre. Quelques savants seulement s'en sont occupés. Et pourtant de semblables observations auraient une très grande valeur.

Dans différentes localités du Jura, les habitants assurent que depuis leurs maisons, ou de certains points de leur village, on n'apercevait pas autrefois des villages ou des bâtiments anciens qu'ils découvrent aujourd'hui parfaitement. Ces assertions sont parfois le résultat des remarques de 2 ou 3 générations et il n'est pas rare de rencontrer des gens très sérieux, affirmant que 20 ou 30 ans auparavant on n'apercevait pas ou que l'on découvrait beaucoup moins des édifices visibles aujourd'hui par

dessous des collines ou des replis du terrain qui paraissent ainsi s'être abaissés d'une manière notable. En présence des attestations très positives d'un grand nombre de personnes dignes de foi, l'intérêt du sujet réclame l'attention et engage à faire un examen sérieux des faits. Il y aurait lieu de recueillir toutes les observations de cette nature qui ont été faites, afin de les soumettre à un examen attentif, à une critique sévère, et nous aurions là une excellente occasion de constater scientifiquement des phénomènes très importants au point de vue des théories géologiques en général.

Il est vrai qu'il y a des questions de réfraction atmosphérique qui jouent un rôle des plus importants, sinon même le seul dans un grand nombre de cas; il y a probablement aussi un peu d'exagération dans ce qu'on raconte, surtout quant à la rapidité des phénomènes. Cependant il semble probable qu'il se produise réellement des modifications marquées dans bon nombre de localités de nos régions et, ce qui est certain, c'est que ce ne sont ni des déboisements, ni d'autres changements superficiels du sol qui ont pu occasionner ces résultats. Quant à la vérification de ces mouvements, elle pourrait être faite au moyen d'opérations géodésiques exécutées avec précision et qui donneraient des cotes d'altitude relative ou plutôt des différences de niveau aussi exactes que possibles sur les points où elles seraient reconnues nécessaires.

On trouve des indications de pareils mouvements du sol, principalement dans le Jura français, aux environs de Salins et surtout dans la Combe d'Ain, entre Pont-du-Travoy et Clairvaux, région comprise à peu près entre Champagnole et Lons-le-Saunier. Se mérite de les avoir signalés à l'attention des savants revient à M. Abel Girardot, professeur au Lycée de Lons-le-Saunier. Sur son instigation, la Société d'Emulation du Jura a établi, il y a quelques années, sur le territoire de la Commune de Doucier, canton de Clairvaux, tout un réseau de repères de nivellement qui permettront, avec le temps, de vérifier l'authenticité des faits qu'ils sont destinés à prouver.

Des mouvements du même genre ont encore été constatés ailleurs en France, ainsi que dans d'autres pays. Ils l'auraient même été aussi chez nous, par exemple, au Val-de-Ruz, au dire du moins de certaines personnes. Il serait intéressant de savoir si, parmi les lecteurs du Rameau de Sapin, quelqu'un en a observé ou en a entendu parler.

(A suivre).

M. de Tribolat

SUR UNE FAMILLE DE BOTANISTES: LES THOMAS DE BEX

(SUITE)

Dans le discours préliminaire de sa Flore, publiée à Zurich en 1828, Gaudin raconte les travaux et les voyages qu'elle lui a coûté et dit qu'à ses débuts, en 1804, c'est auprès de Thomas qu'il était allé chercher ses premiers encouragements. "J'entrai en relation avec Abraham Thomas et sa famille; c'était déjà un vieillard sexagénaire, mais il jouissait encore d'une vigueur juvénile et était un guide passionné dans le domaine de la botanique et de l'art." Et plus loin: "Cet excellent Abraham Thomas, horticulteur et botaniste et feu son fils Louis, ainsi que ses fils survivants, Philippe et Emmanuel, dont l'amitié et les bons offices me seront toujours très précieuses et honorables."

Remarquons que dans le mot "Phytopola," employé par l'auteur de la citation, il y a toujours un petit

bout d'indication commerciale dans les éloges que les contemporains donnent à la famille Thomas, et son historien manquerait à la vérité s'il laissait dans l'ombre ce côté de leur vie.

"Mr. Thomas, écrit Murith, se fera un plaisir de fournir, au plus juste prix, à tous les amateurs, des collections de plantes tant desséchées que vivantes, personne ne connaissant mieux que lui et ses fils les endroits où elles croissent." Ses Thomas étaient des gardes forestiers et des cultivateurs et demandaient à la botanique de les faire vivre. Elle n'y réussit qu'imparfaitement pour le chef de la famille.

Pour se rapprocher de sa clientèle, il quitta Fenalet et descendit au hameau des Desens, dépendant de la commune de Bex, où la maison rouge qu'il fit bâtir existe encore. Cette maison devint le rendez-vous des herborisants, et l'hospitalité s'y exerça si largement que le pauvre patriarche sentait venir le besoin sur ses vieux jours.

En même temps, il vit disparaître ses enfants; c'était l'époque des grandes dispersions d'hommes : la Suisse et surtout le Valais étaient



EMMANUEL THOMAS

entraînés dans le tourbillon impérial. On retrouve avec peine un des fils de Haller dans le Commissaire chargé de conduire le pape en captivité. Ses fils Thomas, plus modestes en leurs destinées, n'en furent pas moins largement espacés dans le monde. François, l'un des compagnons de Murith, était mort le 23 Janvier 1799. Louis, qu'il cite plus souvent et dont Saudin consacre la mémoire, en l'appelant "ce cher Louis si cordial et si intelligent", fut inspecteur forestier en Calabre et y mourut le 9 Janvier 1813.

Philippe étudia la médecine, mais se consacra presque exclusivement à la

botanique. Il se fixa en Sardaigne et mourut à Cagliari, le 23 Août 1831. Il adressa à son frère et celui-ci mit en vente, à de rares exemplaires, un exsiccata des plantes de cette île alors si mal connue, exsiccata où on peut signaler notamment l'*Helichrysum frigidum*, retrouvé depuis par M. Elisée Reverchon.

Ce fut le quatrième fils, Emmanuel, né le 1^{er} Mai 1788, qui continua la dynastie. Plus ordonné que son père, il prit en mains les affaires de

la maison. Il régla l'hospitalité paternelle sans la supprimer, il étendit considérablement le commerce des plantes. Il eut le premier l'idée d'imprimer et de distribuer des catalogues de plantes qui furent assez remarqués pour que le premier de tous soit encore conservé à la bibliothèque du Muséum.

Il y joignit l'étude et le commerce des minéraux sous une impulsion nouvelle qui mérite qu'on s'y arrête un instant.

Quand on va au joli hameau des Devens, on y voit la maison rouge d'Abraham Thomas, en face une maison plus spacieuse et plus élégante qu'Emmanuel fit construire et où est mort son fils Jean-Souis, et un peu plus loin une troisième, dont les volets sont peints aux couleurs nationales sandoises. C'est la demeure du directeur des salines de Becc, dont les galeries d'extraction s'ouvrent un peu plus haut dans la gorge de la Gryonne.

Dans les premières années de ce siècle, il advint que le directeur nommé à ces salines s'appelait Jean de Charpentier.

Il se trouve d'un autre côté que ce petit hameau est perdu entre deux hauteurs. A sa gauche sont les sommets des Alpes sandoises, le Grand Morvan et la Dent de Morcles, qui ont sur leurs flancs trois glaciers minuscules, Taneyrossaz, Plan Rexé et les Martinets; à sa droite, juste en face de l'ouverture de la gorge par laquelle les deux Avençons apportent au Rhône les eaux de ces trois glaciers, est un monticule insignifiant, le Montet, que la légende du pays prétend tombé de la hotte d'un géant endormi sur la Dent de Morcles.

Jean de Charpentier se promenait quand il était de loisir, et le Montet est une promenade charmante; sur son flanc, parmi les arbres et en dépassant largement les cimes, il y a deux blocs énormes, la Sierra Bessa⁽¹⁾ et le bloc Monstre, qui ne font nullement corps avec la colline et qu'on y croirait tombés du ciel, car l'un s'est brisé en deux en y prenant son assiette. Charpentier y rêva, et de sa rêverie naquit la théorie du mouvement des glaciers. Il reconstitua par la pensée le glacier de l'Avençon comme il existait à l'époque glaciaire, remplissant la gorge entière, arrachant ses blocs énormes aux montagnes qui l'encaissaient et les portant sur ses flots glacés jusqu'au barrage du Montet, qui l'obligeait à les déposer.

Charpentier était botaniste en même temps que géologue. Emmanuel Thomas, qui lui a dédié une Gentiane, était le compagnon de ses promenades et le confident de ses recherches. Un charmant écrivain sandois, botaniste autant que lettré, Rambert, qui a recueilli sur place des souvenirs précieux sur la famille Thomas, raconte ainsi l'influence que l'un exerça sur l'autre:

"Charpentier fit beaucoup pour Thomas, il développa ses dons naturels qui n'étaient pas moins remarquables que ceux de son père. Il l'initia à la vraie science. D'un simple chercheur de plantes et de cristaux, il en fit un naturaliste qui suppléait à force de sagacité aux lacunes de son éducation première. Travailleur infatigable, Emmanuel Thomas parcourut pendant près de cinquante ans toutes les chaînes et toutes les vallées de nos montagnes. C'est par lui directement ou indirectement que la plupart des grands musées de l'Europe ont été fournis de minéraux alpestres; par lui que les plantes de nos sommets ont passé dans les jardins botaniques, par lui que la végétation des Alpes a été largement représentée dans les herbiers les plus importants" E. M.

(1) Pierres jumelles.

(A suivre.)